

GALERIE LAMY
CHABOLLE



Aiguière Borghèse, par Giovanni Bellezza

Aiguière Borghèse, par Giovanni Bellezza, d'après un modèle
de Ferdinando Albertolli

Bronze patiné

Milan

ca. 1844

48 x 22 cm (18.9 x 8.7 in.)



Le colossal vase Borghèse en marbre, aujourd'hui au Louvre, a servi de source aux figures ornementales de la scène bachique qui se déploie sur la panse de cette aiguière de bronze à la ciselure exceptionnelle, mais avec de légères modifications introduites par son auteur, le bronzier et orfèvre milanais Giovanni Bellezza. Deux des figures de l'original, le satyre portant le thyrses rituel et le satyre vêtu de la pardalide jouant de l'aulos, ont été entrelacées (fig. 1-2), tandis que, pour adapter la frise qui court sur la vaste circonférence du marbre, l'auteur s'est senti contraint d'interpoler une petite figure, une bacchante en chiton jouant du tympanon, empruntée à un autre vase antique, le prétendu vase de Gaète ou de Formia, signé par Salpion et conservé au Museo archeologico nazionale de Naples (fig. 3-4).



fig. 1, Détail de l'Aiguière Borghèse, montrant le satyre jouant de l'aulos devant Silène ivre, retenu par un jeune satyre.



fig. 2, Giovanni Battista Piranesi, Bassorilievo Scolpito in un Vaso di Marmo Esistente nel Palazzo della Villa Borghese (1778), dans Vasi, Candelabri, Cippi, etc., Rome, 1778, pl. 101.

Cet ajout fort érudit, emprunté à un vase bien moins célèbre que les vases Borghèse ou Médicis, trouve un écho dans la précision archéologique du modelé et de la ciselure des figures et de leurs accessoires, surtout la bacchante jouant des crotales, dernière figure de la scène sur l'aiguillère comme sur le vase Borghèse. Cette bacchante n'a que la main droite libre pour jouer, la gauche tenant délicatement le drapé de son chiton ; son instrument ne peut donc être qu'une paire de crotales, c'est-à-dire deux disques de laiton accordés que l'on frappe l'un contre l'autre. Le bronzier a en conséquence introduit une incision dans le bronze pour distinguer les deux parties de l'instrument antique, détail en contre-dépouille qui n'aurait pu être obtenu au moulage et qui est absent jusque du marbre Borghèse.



fig. 3, Détail de l'Aiguière Borghèse.



fig. 4, Salpion d'Athènes, Vase ou cratère de Gaète (ca. 100-50 av. J.-C.), Museo archeologico nazionale, Naples. Crédits : Fratelli Alinari.

Quant aux autres nombreux ornements de cette pièce, ils dérivent de ceux d'une aiguière d'argent exécutée en 1844 par Giovanni Bellezza et offerte en présent à Adélaïde d'Autriche le jour de son mariage avec le futur roi d'Italie, Victor-Emmanuel II (fig. 5). La figure féminine ailée formant l'anse et naissant d'un masque barbu entouré de grotesques, les godrons superposés, les oves et dards renversés, les feuilles d'acanthe en haut-relief, les tritons à double queue et les amours dansants sont autant de subtiles variations sur les « *vaghissimi ornati* » (ornements des plus gracieux) dessinés par Ferdinando Albertolli et modelés par Benedetto Cacciatori, puis ciselés et achevés par Bellezza pour l'archiduchesse, le

cortège bachique se substituant, sur l'Aiguière Borghèse, à la scène nuptiale conçue par Luigi Sabatelli¹.

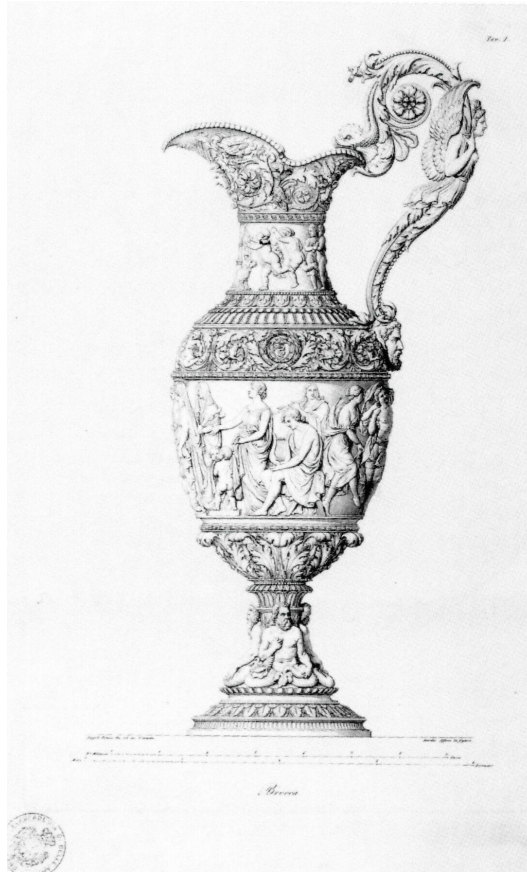


fig. 5, La brocca exécutée par Giovanni Bellezza d'après un dessin de Ferdinando Albertolli pour Adélaïde d'Autriche, ill. dans Enrico Colle et al., *Bronzi decorativi in Italia. Bronzisti e fonditori italiani dal Seicento all'Ottocento**, Milan, 2001, p. 378.*

Giovanni Bellezza (1807–1876) a étudié le dessin et le modelage à l'Accademia di Brera, où Albertolli et Sabatelli étaient professeurs à l'époque de la commande de l'aiguière d'argent. Il a ensuite fait son apprentissage auprès de la maison Strazza e Thomas, avant d'ouvrir son propre atelier à Milan en 1827. Sa première œuvre à avoir été saluée est la reliure de l'album des dessins des fêtes qui ont suivi, en

1838, le couronnement, comme roi de Lombardie-Vénétie, de l'empereur Ferdinand I^{er} d'Autriche, offert par le *Comune* au vice-roi. Entre 1845 et 1848, il a exécuté des travaux d'ornement dans la chapelle Colleoni à Bergame, ainsi que divers ouvrages en bronze et en argent. Vers le milieu du siècle, son atelier, qui avait pris la place de la Manifattura Manfredini, était le plus actif de Milan pour les commandes tant publiques que privées, dont la plus célèbre est l'aiguière d'argent mentionnée supra.

De petites usures laissent apparaître trois patines : un brun chaud ; un quasi-noir, probablement inspiré des bronzes vénéto-padouans de la Renaissance ; et une troisième, en fines mouchetures vertes, la patine *verde antico* souvent employée par les bronziers romains de la fin du XVIII^e siècle, que la Manifattura Manfredini, prédécesseur de Bellezza à Milan, mettait également en avant². Puisque même les parties de l'aiguière les plus proches de l'argent de 1844 présentent des variations délibérées, l'hypothèse d'un surmoulage est définitivement exclue, et le présent exemplaire doit donc être tenu pour une œuvre originale de Bellezza, dérivée du présent offert à l'archiduchesse.

NOTES

1. Colle, 2001, p. 376-378
2. Colle, 2001, p. 290

BIBLIOGRAPHIE

Enrico Colle *et al.*, *Bronzi decorativi in Italia. Bronzisti e fonditori italiani dal Seicento all'Ottocento*, Milan, 2001. Pour le *Vase Borghèse*, voir Francis Haskell et Nicholas Penny, *Taste and the Antique. The Lure of Classical Sculpture. 1500-1900*, New Haven, 1981, p. 167, n. 81.

14 rue de Beaune, 75007 Paris
+33 1 42 60 66 71
galerie@lamyhabolle.com — www.galerielamyhabolle.com

GALERIE LAMY CHABOLLE













